

< 15 octobre 2005 >

La Schubertiade d'Espace2 à Neuchâtel

Créée par André Charlet, la Schubertiade est une imposante opération d'Espace2, décentralisée pour la 13e fois depuis 1978, s'en allant au gré des désignations d'une ville ou d'une région à l'autre. Il faut maintenant déposer une candidature, respecter un cahier des charges, apporter une contribution solide au budget d'une manifestation qui tournait, en 2005, autour de six cent mille francs. En argent liquide et diverses prestations de service, il en coûte à la ville organisatrice au moins deux cent mille francs pour la couverture de ses engagements. Mais, par son retentissement, la Schubertiade offre probablement un bon rapport qualité/prix pour la ville où se déroulent ces jeux olympiques musicaux.

Provisoirement installé sur la place de l'Hôtel Communal, centre névralgico-administratif de la manifestation, un studio transmettait en direct certaines émissions, comme l'Acqua concert ou le Kiosque à musiques de la rivale mais néanmoins amie La Première, Espace 2 consacrant beaucoup de temps à la Schubertiade les 3 et 4 septembre 2005. A noter que la SRT-Neuchâtel y tenait stand et qu'elle avait organisé un entretien sur le thème « Les auditeurs et téléspectateurs peuvent-ils influencer le contenu des programmes? »

L'offre

Elle ne fut pas seulement abondante, mais énorme. Etaient annoncés une centaine de solistes, duos, trios, quatuors, groupes ou grands ensembles qui interprèterent, lors de concerts d'au maximum une heure, en moyenne quatre compositeurs différents. Le tiers au moins des groupes avait inscrit Schubert à son programme. Cela finit par donner un petit dix pour-cent du total des titres consacrés au compositeur. La Schubertiade porte donc correctement son nom.

Ces données sont tirées du programme général de la manifestation, vendu deux francs pièce, ce qui est un peu mesquin, surtout si la journée valait vingt-cinq francs et les deux jours quarante. Mais il n'y a pas de petit profit !

Ces cent groupes se produisirent en quinze lieux différents, presque tous architecturalement séduisants, pour des concerts dans leur grande majorité d'au plus une heure, entre 11h00 et 19h00 le samedi (huit cases horaires) et de 13h00 à 18h00 le dimanche (cinq autres cases). Il y eut deux exceptions, la répétition puis l'interprétation de la Messe allemande sur l'esplanade de la collégiale (et non de la Collégiale Notre-Dame comme l'aurait subtilement annoncé un commentateur sur je ne sais quelle onde), sous la direction d'André Charlet, chantée par une bonne moitié des quatre à six mille personnes se pressant alors en plein air (dimanche entre 11h00 et 13h00) et le concert de l'Orchestre de la Suisse Romande au Temple du Bas (samedi soir à 20h00).

Quinze lieux à treize offres en moyenne, cela fait environ deux cents concerts, donnés par cent groupes, donc deux par groupe. Maximum possible pour l'auditeur le plus assidu, treize concerts sur deux jours. Cela représente donc à peine plus que le dix pour-cent des groupes et six ou sept pour-cent des concerts. Impossible de chercher à avoir une vue d'ensemble sur l'offre. On y pouvait aller faire son marché, soit au hasard, soit selon ses propres critères. Le samedi, mais je me suis fait gronder, j'ai choisi d'écouter des artistes neuchâtelois, parfois d'anciens élèves, que l'on a d'autres occasions d'entendre hors de la Schubertiade.

L'ambiance de fête

Cela a commencé par le sacrifice involontaire d'une paire de chaussettes neuves, la gauche liée

à la droite par un de ces fils fins de matière coupante impossible à arracher. Il faisait déjà nuit. Un bruit immense venu de dehors me fit sursauter. Le temps d'un maladroit coup de ciseau dans une des deux chaussettes et la paire est sacrifiée. D'où venait le bruit? D'un drapeau en forme de flamme agitée à cette heure-là par le vent bien connu des Neuchâtelois, descendu de la montagne voisine, le fameux joran. Et quoi sur ce drapeau allongé pendu devant mes fenêtres: un message bleu d'Espace 2, bien présent jeudi soir déjà.

Certes, on aurait pu commencer par écrire tout simplement que la radio était largement présente partout en ville. On pourrait continuer en constatant que dès le samedi à midi, du moins au Château en ses quatre lieux de concert, les files étaient aussi longues que les mines déconfitées trop de monde ! Impossible pour beaucoup d'entrer, une fois des places debout pourtant occupées. Solution: filer ailleurs, à l'Hôtel de Ville par exemple. Deux amies essouffées par la montée des escaliers, surprises de voir la salle précédant celle du concert ouverte et bien occupée, de faire le point. Et l'une, péremptoire, de lancer à l'autre: «Mais je te dis qu'ici c'est pas ici»- cela mérite un accessit au prochain prix Champagnac ! Gentille, pourtant, une bénévole annonçait que les portes de la salle du Conseil Général ne seraient pas fermées, pour permettre au public surnuméraire de recevoir quelques sons à distance.

Ou ceci encore, pour Les Noces de Stravinski. Le chef a sorti sa queue de pie. On ne voit pas les quatre pianistes derrière les quatre pianos à queue. Par contre, les six solistes sont alignés, l'un deux sans cravate, col ouvert, et prenant un plaisir à jouer les hurluberlus chantants désinvoltes, alors que la mariée sera sacrifiée dans son habit d'apparat. Splendides, ces contrastes.

Savoir gérer le succès

Toujours est-il qu'il y avait plus de monde que de places disponibles. Souvenez-vous nous vous avons conté le temps d'attente pour la visite de la tour de la TSR lors du cinquantième anniversaire: quatre heures passèrent, deux à l'extérieur et deux à l'intérieur, avant de voir quelque chose ! La TSR n'avait pas su prévoir le succès. La RSR est presque parvenue à être aussi brillante.

La majorité des lieux de concerts, dès samedi midi, devaient refuser du monde. Certes, les organisateurs ont bien réagi en improvisant un programme de concerts, au Coq d'Inde, grâce à une scène en plein air qui aura absorbé des centaines de spectateurs. Mais le côté «complet» de plusieurs lieux aura provoqué une certaine mauvaise humeur dont l'écho n'est pas forcément arrivé jusqu'au saint des saints des organisateurs. Des spectateurs ont été frustrés de ne pas pouvoir assister aux concerts de leur choix. Certes, il était possible de s'en aller ailleurs voir si des places restaient disponibles. Mais il y avait plus d'un kilomètre à pied entre les extrêmes d'est et d'ouest, certes accessibles par le petit train touristique sur-occupé, presque à l'indienne. Mais comme tout commençait à la minute 00 de l'heure, impossible d'y arriver en se déplaçant. Un voisin de sous galerie au Temple du Bas, arrivé deux minutes avant la fin des Noces, se sera tout de même déchaîné en applaudissements nourris. Bref, il était tout de même content, lui qui aurait pu être mécontent. Comme beaucoup d'autres.

Mais ce serait très vilain de rester sur cette note un peu négative, liée au succès de la Schubertiade, génératrice d'un peu de mauvaise humeur et surtout de regrets. Trop de monde, c'est un signe très positif. Réagir en augmentant immédiatement l'offre, c'est positif. Mais il faudra réfléchir sur les structures: mieux vaudrait échelonner les débuts de concert par quarts ou demi-heures, plutôt que d'en rester au départ généralisé au 00. Il n'y a plus de place? Allons voir ailleurs. Mais il faut le temps de se déplacer. A Fribourg dans deux ans, l'hypothèse de base du succès qui dépasse les prévisions est à prendre en compte....

Freddy Landry